



Le quotidien de Jazz in Marciac

Jazz au CŒUR n° 8

Mardi 8 Aout 2006

JAMIE LE FEU

Richard Bona et Jamie Cullum : deux chanteurs, deux instrumentistes, deux mondes opposés.

Richard Bona, couettes drea-
dées et costume blanc,
monte sur scène. Premières
notes, surprenantes : une intro-
duction un peu mystique, une
ambiance feutrée où l'électro se
superpose à la voix suave du
Camerounais. Le public encore
s'installe, dans un brouhaha
incessant. On se sent ailleurs :
embarqués dans un souk, quel-
que part au sud.
lire la suite page 2

Humeur

La clope et le roseau

Une tige de roseau logeait dans
le lac de Marciac. Elle avait
remarqué qu'à une certaine
période de l'année, la vie autour
d'elle s'animait. Les gens se bala-
daient, et de là-bas, où se dresse
cette grande tour sculptée, prove-
naient des sons en tout genre qui
semblaient provoquer la bonne
humeur générale. Un jour, la tige
de roseau voulant elle aussi parti-
ciper à cette ébullition urbaine,
rassembla toutes ses forces, se
déracina, et partit à la ville. Des
bruits raffinés sortaient de gros
engins à touches. Les gens gesti-
culaient dans tous les sens et cla-
quaient des doigts. Elle se laissa
enivrer par la musique et se mit à
danser. Un grand gaillard, genre
cheveux longs, barbe de six jours
et épais cordon bleu autour du
cou dansait près d'elle, une ciga-
rette à la main. Il se rapprocha, et
là... malheur ! La jolie tige de
roseau se trouva toute trouée !
Elle se mit à courir dans tous les
sens, affolée, désespérée.
L'incroyable alors arriva ! Le vent,
en traversant son corps, émis
soudain un sifflement d'une
beauté sans pareille. Ce son évo-
luait, construisant une
mélodie... Eh, l'ami, tu ne t'es
jamais demandé comment on a
inventé la flûte ?

Lucie

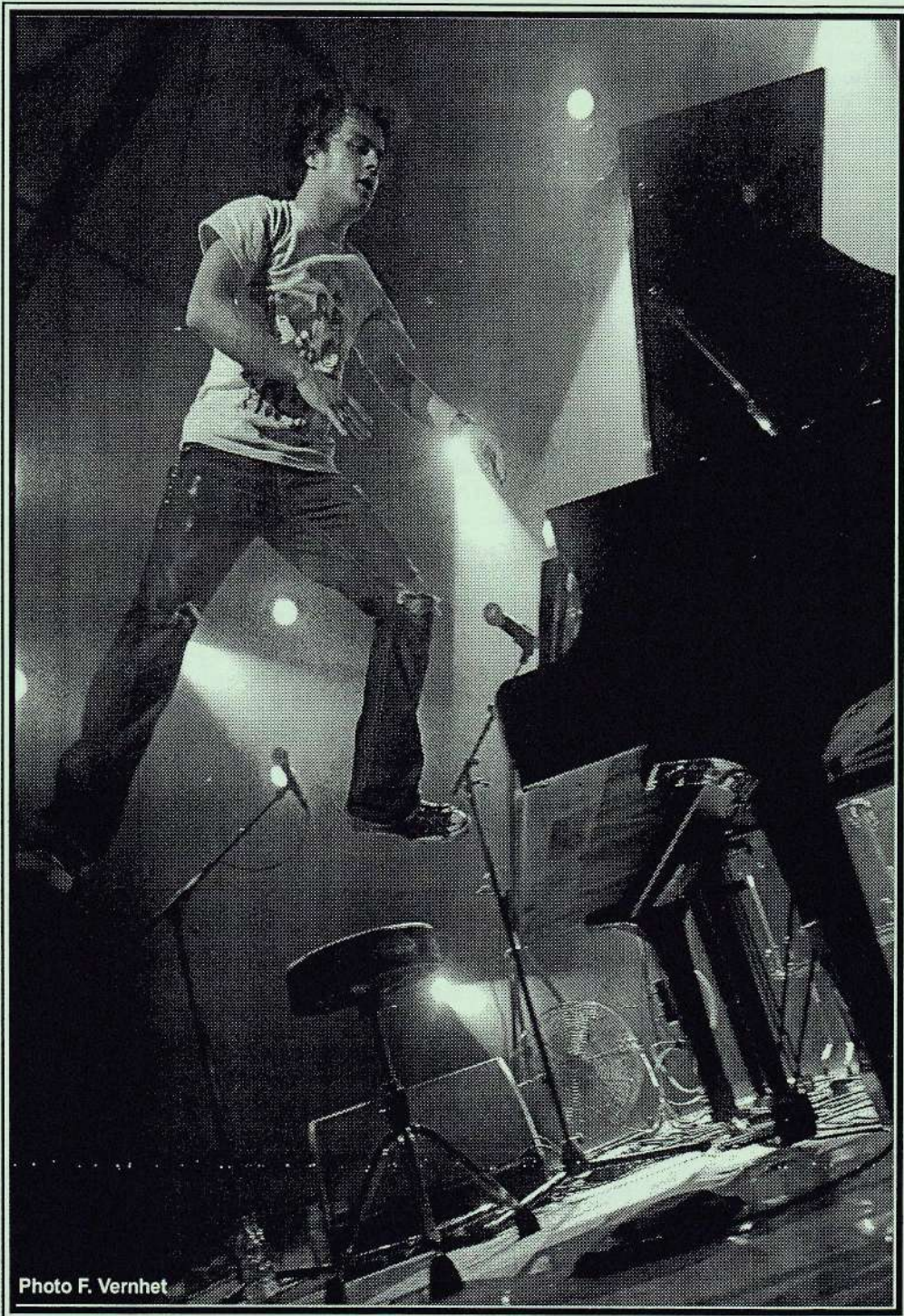
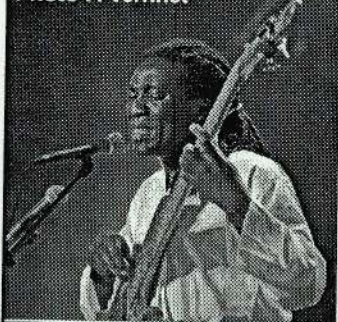


Photo F. Vernhet

(suite de la page 1)... Où le bruit et la chaleur rappelleraient ceux du chapiteau. Très vite les rythmes et les couleurs se mélangent : des accents de zouk, de bossa ou de jungle viennent remplacer les sonorités africaines. Le son chaud du saxophone complète les nappes du clavier, le son puissant des congas, le léger crépitemment de la batterie. Et par-dessus, le chant, tellement pur qu'il en paraît fragile. Trop, pour certains : "Plus fort !" vocifèrent-ils. Les rythmes latinos se substituent aux bribes de groove et de slaps, et le public chante à l'unisson : "Mambo !". Une ambiance posée, tranquille, peut-être un peu trop "propre" pour certains, qui est remise en question avec l'arrivée du jeune Cullum. Le chanteur-pianiste au look destroy et à la voix de crooner légèrement éraillée entame un véritable show. Jamie démarre en trombe, enchaîne des choruses de piano plutôt réussis, et ne s'arrêtera pas pendant plus de deux

Photo F. Vernhet



heures. Sautillant sur son siège, balançant la tête, courant sur la scène, sautant sur le piano, dansant dans le public, il nous livre un cocktail énergétique de pop-rock jazzy sur fond de hip-hop ou de batucada, où compositions se mêlent aux standards. Jamie l'éclectique s'essaie au scat, qu'il transforme avec humour en faux chorus de trompette, au scratch, au beat-box : Jamie tousse, boit, fait chanter le public, crie, s'allonge... S'il a peut-être plus sa place au Zénith qu'à Marciac, moyenne d'âge de fans et manque de jazz oblige, il donne quand même la pêche et la banane. Certains le diront : peut-être trop d'énergie, peut-être trop de tapage autour d'un spectacle plus intéressant visuellement (montage vidéo réussi à l'appui) que musicalement. Mais soyons indulgents et "Blame it on his youth..."

Claire

LA FEMME AU SAX, AU OFF...ON !

Enfin une femme leader instrumentaliste sur la scène du festival bis. Le Géraldine Laurent "Time Out" trio a animé le vélum brûlant lundi en début de soirée.

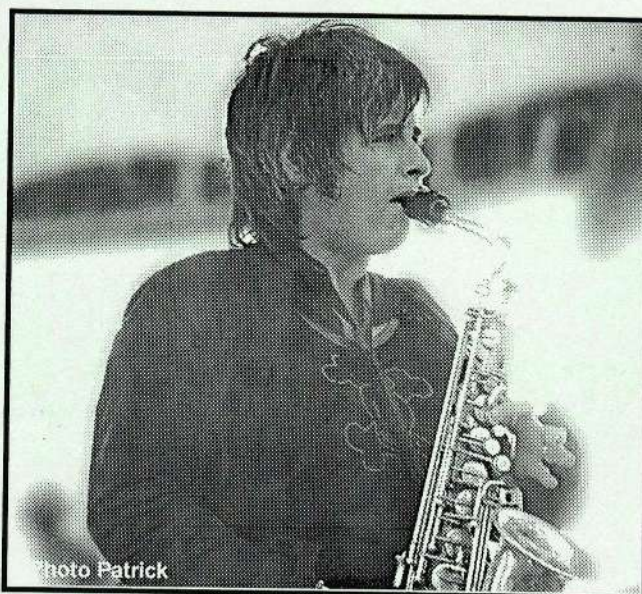


Photo Patrick

Une de ces après-midi, sur la scène du bis, où la chaleur plonge chacun dans une douce torpeur. Un trio saxophone - contrebasse - batterie mené de main de maître par une dénommée Géraldine Laurent vient de débiter. Pas de prise de tête avec Géraldine. "Je choisis les morceaux en fonction de ce que j'aime jouer, cependant j'essaie de garder une certaine cohésion entre les différents sets". Bien que la rencontre avec le public ne semble pas avoir été des plus fusionnelles, le trio donne tout ce qu'il a et laisse une large place à l'improvisation dans ses morceaux. Yoni Zelnick, le contrebas-

"Une ambiance paradoxale s'installe"

siste semble avoir été tout particulièrement inspiré sur un chœur partant d'un thème de l'immense Charles Mingus. Mais à quoi peut bien penser cette saxophoniste lorsqu'elle part en impro avec une vélocité se rapprochant de la vitesse de la lumière ? "Je me laisse aller, ma musique reste très ludique. Le principal c'est d'essayer de communiquer..." Elle reconnaît aussi s'inspirer des ancêtres immortels : Messieurs Sonny Rollins, Charlie Parker et Eric Dolphy. Comme eux, Géraldine Laurent joue un be-bop puissant, démonstratif. L'arrière-fond de revendication correspond à la démarche de la musicienne. Le parallèle entre la condition noire dans les années cinquante et soixante et celui de la femme dans le jazz d'aujourd'hui nous traverse l'esprit. Volontairement ou pas, Géraldine Laurent y met la même énergie. Mais on peut regretter cette tension se dégageant d'une saxophoniste qui n'a pourtant plus rien à prouver. Une ambiance paradoxale s'installe cependant entre le public terrassé par la chaleur et les musiciens en intense réflexion durant un morceau d'Ornette Coleman. La communication ne s'effectue pas toujours par la musique et il serait peut-être intéressant de donner aux spectateurs un peu plus que le nom des morceaux alors que la température a tendance à ralentir les neurones.

Sacha

ARMAGNAC GASCON ET JAZZ À MONTRÉAL

Hier, à la salle des fêtes de la mairie de Marciac, la cérémonie d'intronisation d'André Ménard, directeur artistique du Festival de Jazz de Montréal, s'est tenue en petit comité.

Étrange lien que celui de l'alcool gascon et de l'un des plus grands festivals de Jazz planétaire. Il a pourtant été effectif hier, lors de l'intronisation du directeur du Festival International de Jazz de Montréal (FIJM) dans la Compagnie des Mousquetaires d'Armagnac de Gascogne. Promouvoir la viticulture gersoise et l'Armagnac, tel est l'objectif poursuivi par ces personnalités jazzistiques et des acteurs culturels importants. Dirigeant ce festival international devenu en vingt-six ans l'un des principaux pôles d'attraction de la planète jazz - plus de 500 concerts dont 350 présentés gratuitement en

"Nos deux festivals partagent les mêmes valeurs"

plein air, André Ménard a donc les qualités requises pour appartenir au regroupement des défenseurs de l'eau de vie locale. Après la remise des insignes de mousquetaires dans les locaux municipaux, il s'est exprimé à propos de JIM : "Je suis surpris par la qualité du public, par l'écoute des cinq mille spectateurs remplissant le chapiteau de Marciac." Il précise les similitudes qu'il observe entre FIJM et JIM : "Nos deux festivals partagent les mêmes valeurs : le côté bon enfant et familial. Avec Jean-Louis Guilhaumon, nous réfléchissons à des événements en commun. Et je suis particulièrement séduit par l'approche pédagogique de JIM et ses classes de Jazz du collège. Notre festival souhaite s'en inspirer." L'intérêt du nouveau mousquetaire pour JIM est une preuve supplémentaire, s'il en était besoin, du miracle marciacais.



photo Nico

Actu
Un nouveau Mousquetaire...

Stéphanie

HÉLÈNE NOUGARO : " CLAUDE AVAIT BESOIN DE S'EXPRIMER ARTISTIQUEMENT "

Interview
rencontre avec les vedettes de JIM

Claude Nougaro ne faisait pas qu'écrire, chanter et adorer le jazz ; il dessinait aussi. Selon ses termes, empreints d'humilité, cette activité n'était pour lui qu'une " gambade parallèle ". Reste qu'en donnant à son fils le prénom de Pablo, il affirme à la fois son admiration pour Picasso et la place unique que prenait le dessin dans sa vie. Dans la centaine d'œuvres exposées à La Grange d'Emile, la prose et la poésie restent toutefois indissociables de ses coups de crayon. L'exposition voyagera ensuite dans toute la France, puis dans les pays francophones.

Jazz Au Cœur : Quel regard posait Claude Nougaro sur Jazz In Marciac ?

Hélène Nougaro : Amateur de jazz, il savait le parcours de JIM et admirait cet immense festival. La dernière fois qu'il est venu ici, c'était en 1996, pour assister à un concert de Michel Petrucciani. Si on l'avait invité à venir chanter sur la scène du chapiteau, il n'aurait certainement pas dit non. Mais il comprenait parfaitement que la chanson ne soit pas au programme dans ce haut lieu du jazz.

Jazz et chanson, il les a pourtant mariés ?

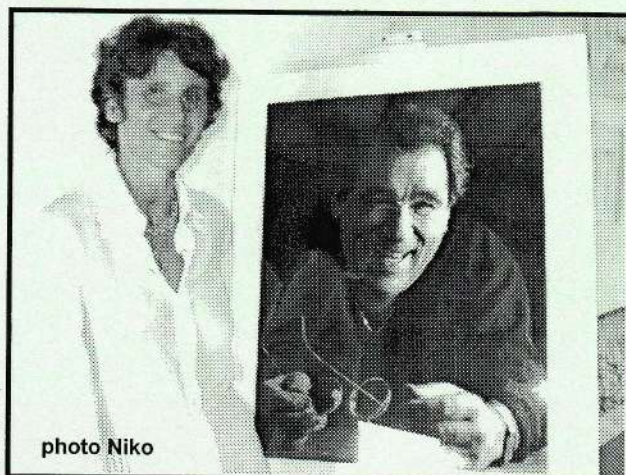
Oui, mais dans son esprit, les deux étaient bien dissociés. Sur ce sujet, il a écrit une chanson intitulée L'Art Mineur, dans laquelle il convient que la chanson est un

art "mineur oui, mais mineur de fond". On peut voir dans cette pirouette sa considération pour la musique classique et le jazz, en même temps que l'évident amour de la chanson qui l'habitait.

*"art mineur oui,
mais mineur de fond "*

Par ailleurs, on voit dans ses chansons son amour pour vous...

Et bien, nous nous sommes rencontrés sur l'île de la Réunion, alors la première chanson dans laquelle je figure est... Réunion. La deuxième, c'est Kiné ; j'exerçais alors cette profession. Puis il y a Quatre ou Cinq Jours, et bien d'autres jusqu'à L'île Hélène. (rires et yeux brillants)



Poète ou musicien ?

Les deux, sans compter le dessin... Il me semble que l'important était de s'exprimer artistiquement. C'était chez lui un besoin. Les cahiers remplis de textes et de dessins exposés ici rendent compte de la fertilité de sa plume. Il faut voir que sur chacun de ses dessins figurent au minimum un mot, parfois une ou plusieurs phrases ; l'écriture et le dessin s'accompagnent au sein d'une même œuvre. C'était pareil pour l'écriture et la musique.

Gwen

Expo " Et me voici " à la Grange d'Emile, rue Notre Dame à Marciac

Jazz et Cœur

Une organisation immense. Une information de qualité. Mais comment le quotidien Jazz au Cœur fait-il pour apporter à ses lecteurs tant de bonheur journalistique ? Les portes s'ouvrent...

Ici
l'ombre
découvrez la face cachée du festival

Conférence de rédaction : quatorze heures trente... théoriquement. Le lieu est tenu secret. Tout le monde est autour de la table et chacun y va de ses arguments pour apporter des améliorations au journal. "Le travail est collectif, chacun y apporte sa patte. Même si nous sommes des amateurs, nous mettons du cœur à l'ouvrage", commente Stéphanie.

Après vient la distribution des articles aux rédacteurs (Humeur, compte-rendu du concert, Interview, etc...). Les rédacteurs sont lâchés ! Ils parcourent le village de long en large. Ils marchent, parlent, écrivent ! " Chaque jour, tu te lèves et tu te dis : il faut que j'écrive un article et qu'il soit bien... Il faut être intellectuellement vif", plaisante Lucie, rédactrice.

Même la nuit, le journal est en branle ! Car tous les articles doivent être rendu pour neuf heures et demi le matin, dernier délai.

Puis les maquettistes reprennent le flambeau. Jusqu'à midi trente (...théoriquement), ils créent la maquette du journal d'aujourd'hui. "Le travail de maquettiste demande beaucoup de patience, de concentration et dépend de très nombreux facteurs. Mais en même temps, qu'est-ce qu'on se marre !", analyse Thomas.

Arrivés là, trois magnifiques copieurs entrent en action pour imprimer ce superbe JAC qui vous rendra si heureux aujourd'hui. Les distributeurs, chargés de repartir le journal dans toute la ville, se dispersent. Le jeune Quentin, excellent crieur des rues, nous décrit son travail avec passion : " Distribuer, ça me fait @?# ". La boucle est bouclée. La conférence de rédaction recommence...

Guénolé



interview Coulisses

Dix questions FUN à ...

Samuel Torres

percussionniste
de Richard Bona



Un mot qui vous définit ?
La passion.

Si vous étiez un objet ?
Un tire-bouchon.

Votre pire souvenir de concert ?
En Colombie, j'ai joué sur un camion tiré par des chevaux. Ils ont pris le galop et mes Congas ont commencé à rouler par terre. Il faisait chaud, je suais, c'était pathétique...

Le meilleur ?
A Bogota avec Ernesto Simpson à la batterie : 3000 personnes, un silence absolu, et puis une avalanche d'applaudissements. J'en avais les larmes aux yeux, ça faisait des années que je n'étais pas revenu dans mon pays, alors imaginez !

Ce que vous n'avez jamais eu le courage de faire ?
Je n'ai pas insisté avec une fille avec qui je sortais depuis quatre jours. En rentrant d'un concert elle n'était plus là, j'ai pas cherché à savoir (soupir).

Votre dernier rêve ?
Ah ! J'ai rêvé qu'Etienne, notre pianiste, était au collège et était le garçon le plus grand de la classe.

La question que vous détestez qu'on vous pose ?
Les questions où je me sens jugé, surtout sur la musique. Comme je joue des percus cubaine, on me juge tout le temps sur cette musique, je déteste !

Celle que vous aimeriez qu'on vous pose ?
"Pourquoi êtes-vous musicien ?" (rires)

Le thème que vous sifflez sous la douche ?
Je ne siffle pas, mais je me bats avec la terre entière ; j'adore m'asseoir et penser.

Votre première fois à Marciac ?
C'est la deuxième fois que je viens avec Richard Bona, mais hier soir c'était magique...

Propos recueillis par Erell



photo Nico

Jamie Cullotum
Il semble que l'art du souvenir de concert ait franchi une étape supplémentaire hier soir à l'entrée du chapiteau. Le rayon lingerie a été inauguré par l'équipe de Jamie Cullum qui proposait aux jeunes et jolies fans une culotte boxer (voir photo) d'un rose du plus bel effet. Espérons qu'à sa prochaine venue il ajoute à ses articles le soutien-gorge inflammable pour compléter la panoplie.

Ça jase à Marciac

Pète Boule !

La célèbre boule bleue de Jazz in Marciac sur la scène du chapiteau a éclaté sous l'effet d'un surgonflage. Elle a été remplacée par un simple carton habilement habillé. Qui avait vu la différence ?

Décrassage

Avis aux amateurs, pour éponger vos longues soirées marciacaises : samedi après-midi (le 12 août), un match de foot sera organisé par l'équipe du snack à côté du lac. Vous pouvez vous renseigner au snack auprès de Thomas.

Mise en bouche

Le concert de trompette et de trompette buccale a bien eu lieu à la cuisine des bénévoles, hier soir aux alentours de 20 h. Ils reviennent aujourd'hui avec un instrument de plus, la percu-balayette ! Venez nombreux, ça vaut le coup d'œil !

El son del sandwich

Bon vivant, Chucho Valdez réclame un sandwich au foie gras après son concert. Entrant dans la cuisine, il tombe nez à nez avec un brie. Et là, c'est le drame : il demande au chef horrifié de lui en rajouter dans son sandwich...

Pour quelques bouteilles de plus...

Aujourd'hui les producteurs font un heureux de plus, la dénommée Eliane SOUCAILLE résidant à Colomiers, en lui offrant une caisse de Saint-Mont.

Conçu, écrit et réalisé par Gwen, Monique, Pierre, Olivier, Claire, Patrick, Thomas, Nicolas, Lucie, Erell, Guénolé, Stéphanie, Marion & Sacha.
Avec le soutien de Seb Bureautique, Plaimont et HP

TOUT UN PROGRAMME

Elizabeth Kontomanou quartet

Elizabeth Kontomanou chant
Jean-Michel Pilc piano
Thomas Bramerie contrebasse
Donald Kontomanou batterie

Ô Toulouse

Hommage à Claude Nougaro

Eddy Louiss orgue
Bernard Lubat batterie
Luigi Trussardi contrebasse
Maurice Vander piano
André Minvielle chant

David Linx & Diederik Wissels quartet

David Linx chant
Diederik Wissels piano
Christophe Wallemme contrebasse
Stéphane Huchard batterie

- Place de l'Hôtel de Ville

Elèves 6ème : 11h00 - 11h15

Combo 5ème : 11h25 - 11h45

Classe 5ème : 11h55 - 12h15

Combo 4ème : 12h20 - 12h40

El Conjunto Ainama : 12h45 - 13h15

Classe 3ème : 14h45 - 15h05

Classe 4ème : 15h15-15h35

Combo 3ème Barracuda Medium Band : 15h45-16h05

Classe 3ème : 16h15 - 16h35

Big Band du collège : 16h45-17h15

Michel Boss Queraud : 17h30-18h30

Géraldine Laurent "Time out" Trio : 18h45 - 19h45

- Au Lac (crêperie)

Michel Boss Queraud : 18h45 - 19h45

- Au Lac (péniche)

Austin O'Brien : 17h00 - 18h00

- Jim's Club

Austin O'Brien : 20h00 - 21h00

Géraldine Laurent "Time out" Trio : Fin de concert, durée 1h

à 15h **MUSICA CUBANA** -1h28 (V.O.S.T)

à 18h **CROSSING THE BRIDGE** -1h30 (V.O.S.T)

à 21h30 **FAST & FURIOUS 4** - 1h44 (V.F)

"Night and day" : 22h00-24h00 en direct sur France-Inter (à Marciac sur 87.9 en FM).

Arts plastiques : Evilo, plasticienne, accueille les enfants de 4 à 12 ans, de 15h à 17h30, à l'école maternelle. Participation : 3 € par atelier.

Atelier "Percussions du monde" :

Initiation proposée par Djoliba Percussions.

Atelier 8-11ans, de 11h à 12h30. Atelier 12-15 ans, de 14h à 15h30. Renseignements 31, place de l'Hôtel de Ville. Tél. : 05 61 62 31 21.

Le coin des gamins : De 16h à 18h. Aujourd'hui : Jeux du monde (ludothèque, en face de la piscine).

"Les droits humains s'accordent aussi au féminin" Lecture et débats sur les violences faites aux femmes, avec Amnesty International (15h, cour de l'école maternelle).

L'Arbre à Pluie : conte musical à 18h à l'école primaire.

CHAPITEAU 21H

FESTIVAL BIS

CINE JIM

BLOC-NOTES